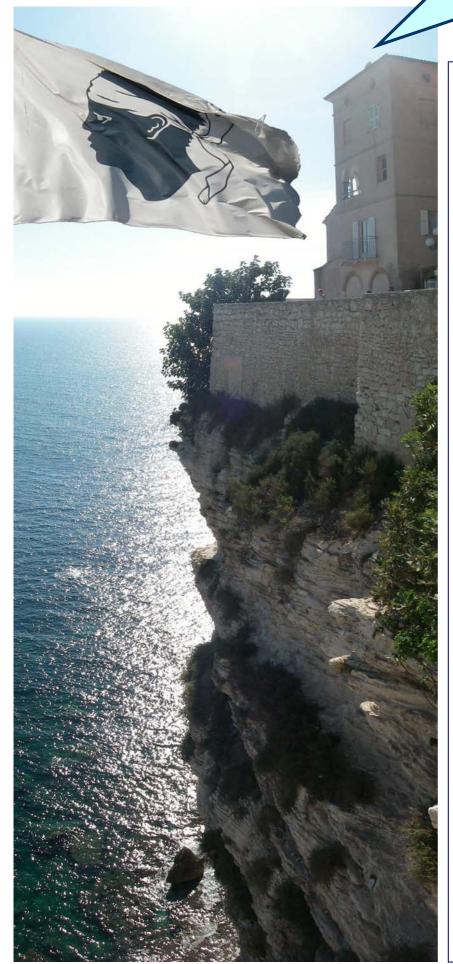
Aquabul n°42



RETOUR PAR LA CORSE

Dans un mois nous serons à Carry-le-Rouet avec, dans notre sillage et nos yeux éblouis, une double boucle, celle des mers celtiques et celle méditerranéenne. Inoubliable.

D'ici là, nous voulons encore prendre tout notre temps pour apprécier les quelques escales que nous prévoyons.

D'abord, la Corse.

Le passage des dangereuses « bouches » depuis La Maddalena est un enchantement quand le temps est charitable.



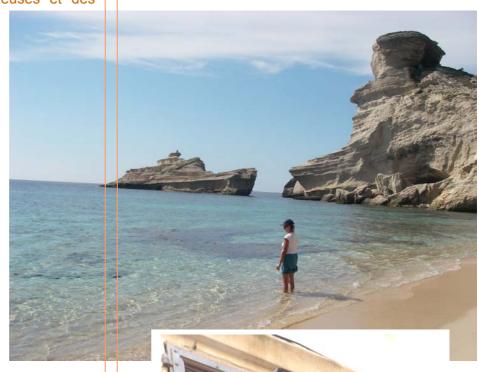
De Corse en Corse, 27 bulletins depuis l'Aquabul 14 qui traitait déjà de cette île retirée. Nous y avions croisé de Calvi à Bastia, via le Cap Corse. Cette fois *Aquarellia* bourlinguera à l'Ouest, des Bouches de Bonifacio à Calvi.

La Corse, ce n'est pas seulement des plages, des femmes en noir, des bandits d'honneur. Ce sont pour nous de fantastiques paysages, une authenticité que nous aimons, des montagnes vigoureuses et des

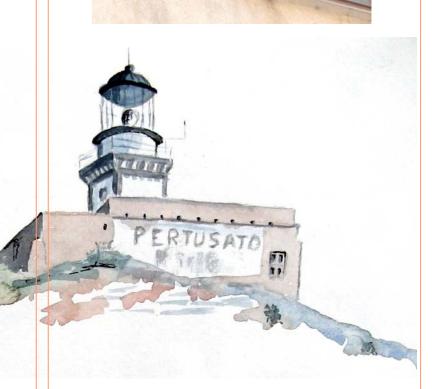
rivages comme des perles turquoise.

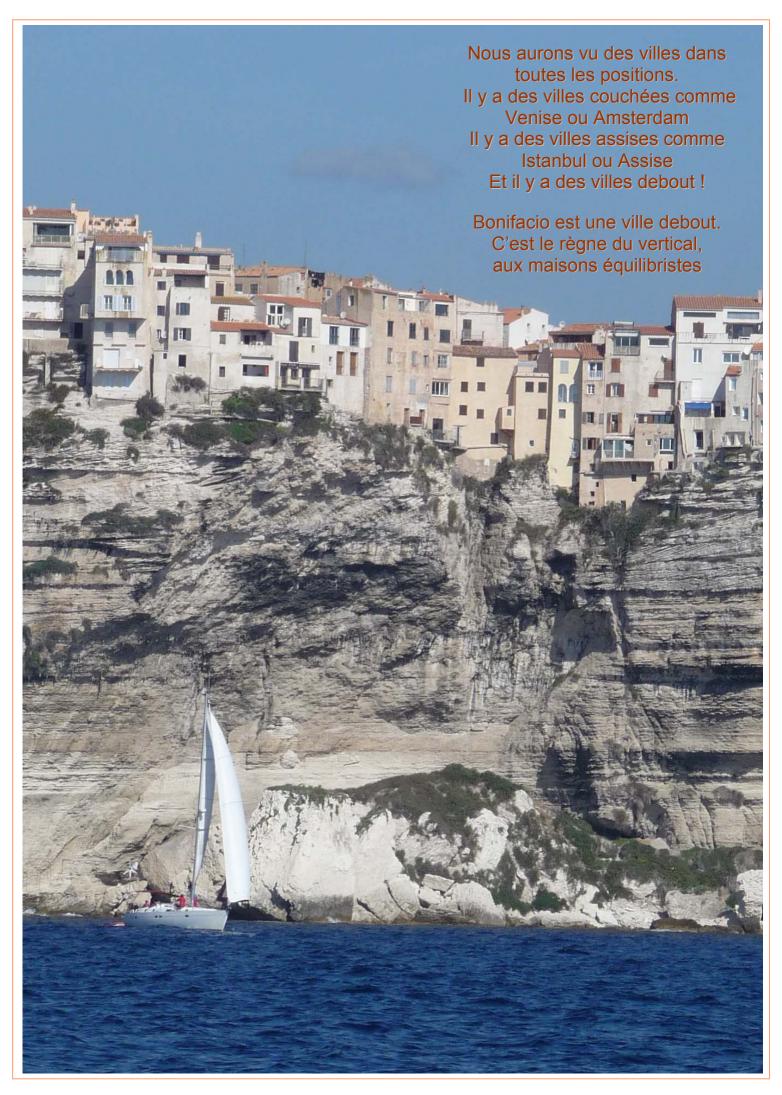
Dans les bouches de Bonifacio, il y a des cailloux partout, des voiliers aussi. L'approche de la falaise impressionnante. Malheureusement (!), le vent est porteur et nous fait avancer à bonne allure. Je demande à Michel d'affaler, de s'arrêter (oui, je sais, on ne peut pas ralentir facilement un bateau!), de zigzaguer... c'est trop Le village de pierre, en beau... dangereux surplomb des rochers, ocres bâtis et naturels incrustés, un spectacle qui impose des dizaines de photos. Quand on se promène dans les ruelles pavées, quand on gravit les larges marches de pierre qui relient le port à la ville, on frissonne de savoir ce vide sous nos pieds. Le sentier côtier qui longe la falaise vers le phare, le sémaphore, la plage, offre lui aussi des points de vue à ne pas manquer.

BONIFACIO





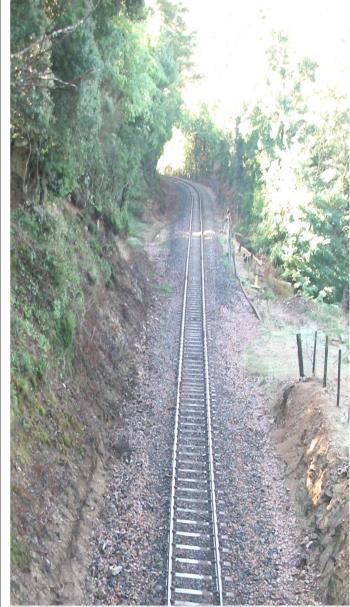




Un autre jour, nous ancrons à Castagna, en face d'Ajaccio, après une navigation sans vent, sans poissons, sans dauphins, dans un décor de montagnes sauvages, où cailloux et maquis se disputent le sol. Pas de place pour l'homme ici, ou alors, il est bien caché. En face, dans le port d'Ajaccio, nos amis Véronique et Claude nous ont réservé une place de choix à côté de leur voilier *Ellen*. C'est la dernière année qu'ils laissent leur bateau dans le port de l'Amirauté ou port Charles Ornano, tellement mal protégé et où leur bateau subira d'ailleurs de fameux dégâts durant les tempêtes successives de l'hiver.



Et le port Tino Rossi ne vaut guerre mieux, au contraire, il doit être vidé, les quais abîmés ne résistent plus aux mers formées. Vingt minutes de marche séparent le port de la ville. Deux rues commerçantes, une rue piétonne, un office du tourisme quatre étoiles, quelques expositions, le musée Bonaparte fermé pour réfection, telle est la ville d'Ajaccio.



Nous prenons le petit train vers Bocognano pour une longue randonnée autour de ce village de montagne, à la recherche des névés. Ah non, c'est vrai, depuis 1925, le commerce de la glace a disparu ici. Seuls les anciens peuvent encore se souvenir de ces excursions en pleine montagne, lorsque le commerce de la glace, mise en sacs et transportée à dos d'âne vers Ajaccio et Bastia était encore actif en plein mois de juillet et août.

Aujourd'hui, il y reste une végétation riche et variée, des torrents de montagne que nous longeons à la recherche de la cascade du « voile de la mariée », sur les crêtes, sous les châtaigniers. Un gentil Corse nous ramène au port, nous n'hésitons pas à faire de l'auto stop dans un pays accueillant

comme celui-ci. Nous reviendrons un jour pour participer à la foire à la châtaigne, une ode à la castanéiculture.



A Cargèse, nous amarrons au quai, au pied du village. L'origine de ce village se raccroche aux habitants de la région du Magne, dans le Péloponnèse. Nous retrouvons ici ce calme paisible que nous avions vécu là-bas. Il y a ici deux églises, une orthodoxe et une catholique et un seul prêtre. Y aurait-il donc finalement moyen de s'entendre? Peut-être un jour verra-t-on un même religieux officiant dans une mosquée, un temple, une synagogue et une église? Pourquoi pas?

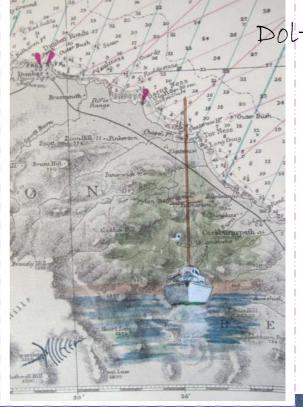


Pour rejoindre La Girolata, deux moyens: les interminables sentiers de berger, ou la mer. Avec notre voilier, nous contournons une gigantesque montagne enflammée, énorme roche rouge qui culmine à 618 mètres qui me fait presque peur. Le village sur la crête est mignon; sur l'eau, des boules d'ancrage partout, la baie en est quadrillée. On nous accueille gentiment, un ancrage entre deux boules, bien sécurisé, c'est pratique quand le vent souffle, mais pas vraiment esthétique.



C'est bizarre, avec la fin de la saison, nous nous retrouvons avec des voiliers de la taille du nôtre, voire plus petits comme *Salve* et *Dolfin* qui nous rejoignent,







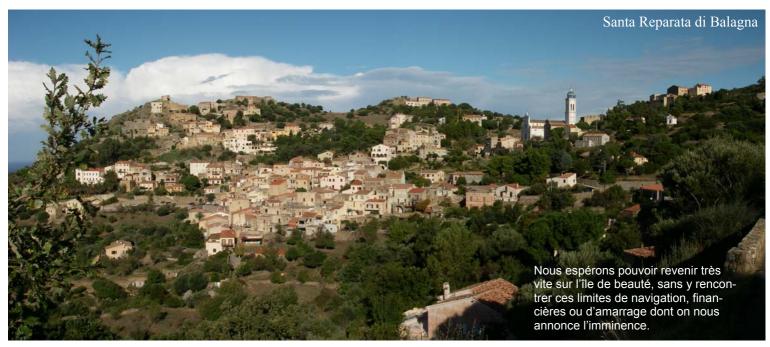
Notre dernière escale sur l'île de beauté : Calvi, que nous atteignons par mer et houle imprévues.



C'était le départ de notre tour de Méditerranée. Aujourd'hui, nous revisitons le village, sa citadelle médiévale et ses ruelles pavées, nous assistons à une interprétation de chant polyphonique, nous apprécions ses habitants très détendus et ouverts. Nous montons vers le superbe village nid d'aigle de Sant'Antonino, une randonnée obligée sur un éperon rocheux qui offre des points de vue étourdissants, un entrelacs de ruelles pavées, une architecture médiévale et des petits commerces

typiques ; nous y montons à pied par les sentiers de chèvres et en revenons à trottinette, sur une route en pente douce. Vingt-cinq kilomètres de plaisir.

Le 18e Festival du Vent nous aurait bien retenus entre ses murs et sur ses plages. Mais le soleil est revenu, on dirait l'été, nous traversons vers le continent.



Voici donc la France. On la devine dès la Corse quittée, le temps est clair, bientôt la voûte céleste brillera de tous ses feux d'étoiles.

Une traversée rapide, grâce à un vent bien établi, vers Bormes-les-Mimosas, un port luxueux quoi que peu onéreux, calme avec ses quelques Provençaux qui jouent aux boules. Et puis une halte rapide à Saint-Cyr-Sur-Mer, un port cher, nous en sommes mécontents mais nous y ferons une nouvelle rencontre très amicale.

Nous approchons à tout petits pas de notre destination. Le pas suivant nous mène dans les magnifiques calanques de Sugiton et de Morgiou, bien connues des Provençaux, entre rochers, falaises, nudistes, alpinistes, soleil chaud. On se sent petits entre ces géantes montagnes de calcaire blanc.

<u>02-11-2009</u> - STOP - Arrivée à Carry - STOP - mauvaise mer - STOP - bords carrés - STOP - pas pressés - STOP - voyage terminé - STOP - retrouvailles émues.

De nouveaux rêves commencent à prendre forme, entre terre et mer. Pour nous, toujours voyageurs dans l'âme, une vie un peu différente se prépare par ici.

CORSICA